

AMÉLIE THÉRÉSINE

Agrégée de Lettres modernes, Amélie Thérésine enseigne le français et le théâtre au lycée. Docteure en Études théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, elle est membre du laboratoire Scènes francophones et écritures de l'altérité (SeFeA) au sein de l'Institut de Recherche en Études Théâtrales (IRET-EA 3959). Ses travaux traitent de la promotion d'un théâtre africain écrit en français, appréhendé au prisme d'une festivalisation – qui s'étend de l'Europe à l'Afrique en passant par l'Amérique – des Indépendances à nos jours. Ses recherches portent notamment sur les institutions et les acteurs d'une francophonie théâtrale dans le monde depuis les années 1980.

« Le Festival international des Francophonies en Limousin : une histoire de la fabrique du théâtre africain francophone (1984-2018) »

Thèse de doctorat en Études théâtrales sous la direction de Sylvie Chalaye, Université de Paris III Sorbonne Nouvelle.

Résumé

Premièrement, nous avons été soucieuse de reconstituer une histoire de cette manifestation festivalière. Cela nous a permis de faire retour sur les intérêts, à la fois privés et publics qui, bien que différents, convergent pour que la première édition et les suivantes aient lieu sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui, selon des motivations ou des degrés d'investissement très variés. Le Festival international des Francophonies en Limousin, lorsqu'il est fondé, représente un espace totalement inédit à la scène. Jamais jusqu'alors de jeunes troupes et compagnies, issues de tout l'espace francophone à l'inclusion de la France, ne s'étaient rencontrées dans la perspective d'un apprentissage mutuel, de sorte que ce festival « des fraternités nouvelles » a été un ambitieux creuset de pratiques scéniques et un laboratoire d'expériences théâtrales dès ses premières éditions. Cependant, ces prémices ne sauraient effacer, qu'au-delà des considérations artistiques, des enjeux politiques et diplomatiques président à la création de cette manifestation. Institution publique qui reçoit ses subsides des ministères de la Culture, des Affaires étrangères et de la Coopération, l'événement fait de la production d'un théâtre en langue française son cœur de métier. Sur fond de désengagement des États nationaux en Afrique subsaharienne, dans un contexte global d'ajustement structurel qui se profile après la chute du mur de Berlin, et dans une situation en France de soutien particulièrement marqué à la culture par le gouvernement français socialiste qui augmente le budget de ce secteur, le montage financier des projets culturels qu'induit la coopération prend rapidement le pas sur la pédagogie de la rencontre et la réciprocité des savoirs. Avec le Festival de Limoges et les festivals qui se développent en partenariat dans le monde – en Europe, en Amérique et en Afrique subsaharienne –, c'est l'espace francophone qui tient lieu de cadre pour la mise en contact d'artistes avec les créateurs africains. Jusqu'aux années 2000, le mandat de Monique Blin donne ses assises à ce mode de production. Tel est l'un des aspects de la fabrique, qui se prolonge sous les mandats de Patrick Le Mauff et de Marie-Agnès Sevestre en dépit de la disparition du ministère de la Coopération, par fusion avec les Affaires étrangères, du fait du maintien et du redéploiement du programme « Afrique en créations ».

Deuxièmement, nous nous sommes demandés quel est ce *théâtre africain francophone* que le Festival a non seulement promu mais aussi façonné au fil de ses différents mandats. Pour ce faire, nous avons recensé à partir des programmations annuelles toutes les activités scéniques relevant du théâtre. Cette reconstitution, qui s'est attachée aux spectacles joués mais aussi aux lectures scéniques données à entendre et aux résidences d'écriture effectuées à Limoges par l'invitation d'auteurs, nous a permis d'identifier le caractère atypique de ce Festival.

S'il ne s'est pas exclusivement consacré à la diffusion, c'est que dès 1988, le Festival s'est adjoint une Maison des Auteurs. Espace dédié à l'écriture de textes, cette nouvelle antenne fait basculer le Festival vers la valorisation d'inédits et s'attache à l'enrichissement d'une littérature dramatique en français. La fabrique désigne à la fois le lieu même qu'est le Festival, que l'on pourrait dire usine à créer des auteurs, ce que sous-tend le vocable « pépinière » souvent usité au sujet du festival, et le produit qui en sort, des textes et des spectacles dont les qualités artistiques sont certaines mais dont la durée de vie est éphémère tant le fonctionnement même de la machine repose sur une quête effrénée de la nouvelle plume comme de la nouvelle création à produire.

Le corpus scénique festivalier que nous avons mis en exergue est révélateur si on l'aborde à partir de ses manques : le *théâtre africain francophone* déploie ses contours en faisant table rase, d'une part, de toute production en langue autre que française. Les productions en langues africaines en sont exclues. Il fait silence, d'autre part, sur toute création scénique qui ne place pas une fiction inédite au cœur de son projet. C'est la raison pour laquelle les textes classiques – ceux qui constituent par exemple le répertoire théâtral africain d'expression française depuis les années 1960 – sont absents du corpus de la scène limougeaude à quelques rares exceptions. Le recouvrement qui est à l'oeuvre sous le syntagme *théâtre africain francophone* apparaît alors. Derrière ce label institutionnel se joue la fabrique d'un genre, un *théâtre de texte en français*, dont les enjeux sont linguistiques et culturels, c'est-à-dire autant politiques qu'artistiques puisqu'il en va de la capacité de ces oeuvres à participer à la vitalité de la production théâtrale en langue française dans le monde.

Troisièmement, pour comprendre les liens qu'entretiennent la francophonie et le théâtre africain, nous avons réfléchi à la place du Festival limousin en partenariat avec d'autres structures francophones, mais aussi à son inscription au sein du champ théâtral national, en France, comme du champ théâtral international, dans le monde, qui se globalise dans les années 1980. Nous nous sommes employés à cartographier les lieux et scènes qui entrent en interaction avec le Festival, c'est-à-dire à identifier comment se déploie, à partir de quelques lieux dédiés et estampillés, un phénomène festivalier du Nord au Sud.

Ceci nous a conduit à observer le fonctionnement autonome mais marginal de la francophonie théâtrale, qui se présente comme un espace qui existe en parallèle des champs nationaux dans une scission marquée avec les réseaux nationaux reconnus comme légitimes à chaque échelle. Nous avons ainsi démontré comment la circulation des créateurs et des productions africaines francophones est régie par une extraversion et un tropisme vers la France puis l'Europe et comment elle repose sur un théâtre qui est le produit d'une rencontre institutionnalisée entre des artistes sur les conseils ou recommandations d'intermédiaires culturels. Parallèlement, l'existence d'une voie de promotion spécifique a mis au jour l'essor d'une véritable filière du spectacle vivant africain francophone sur le continent depuis les années 1990 dont les logiques sont socio-économiques.

La reconfiguration qui est à l'oeuvre aujourd'hui interroge avec l'apparition depuis les années 2000 de nouveaux dispositifs festivaliers qui intègrent des espaces de résidences et de formation à leur tour, et sont dirigés par des artistes-directeurs ayant transités par Limoges. Elle pourrait être le signe du passage d'une dépendance à une interdépendance mais aussi celui d'un horizon d'attente qui n'a cessé de se spécialiser en même temps que la professionnalisation du champ français et international. Outre la capacité à être auteur, accessoirement comédien ou metteur en scène, c'est aussi maintenant celle d'entrepreneur culturel qui caractérise les parcours artistiques de tout créateur africain qui prétend faire carrière dans l'espace francophone de sorte que l'on ne saurait tout à fait trancher, à l'heure actuelle, si la fabrique relative à la création théâtrale africaine contemporaine est en passe de disparaître ou si elle n'en sort que renforcée.